

Mais tout devait se réparer, puisque dès neuf heures un temps splendide ramenait l'espérance.

L'heure de la cérémonie est arrivée. Depuis longtemps, déjà, le joyeux carillon lance dans les airs ses notes gaies.

La procession sort de l'église. Le suisse de la paroisse, qui a pris ses plus beaux habits, ouvre solennellement la marche. Une foule nombreuse et recueillie, au milieu de laquelle on remarque tous les enfants des écoles, filles et garçons, précède le clergé paroissial auquel s'est joint M. le chanoine Renou, curé de Saint-Nicolas de Saumur ; M. le chanoine Hérissé, supérieur du collège Saint-Joseph de Baugé ; M. le Curé de Villebernier, M. le Curé de Parçay et M. le Curé d'Auverse, représentaient le canton. Arrivés au presbytère, nous trouvons M. le Curé de Noyant, revêtu de sa mosette de Doyen ; il nous attendait dans la cour, ainsi que Mgr Pessard, vicaire général, délégué par Monseigneur l'Evêque pour présider l'installation de notre nouveau curé. Le retour à l'église s'effectue au chant du *Veni Creator*. Au début d'un ministère qui doit être très fructueux, n'est-il pas juste d'invoquer l'Esprit de Dieu qui sanctifie tout ici-bas.

Notre belle église était parée, elle aussi, comme aux plus grands jours de l'année et le maître-autel était sobrement, mais richement décoré. Au fond de la nef, sur un grand écusson, se lisaient ces paroles qui étaient également dans tous les cœurs : *Béni soit l'envoyé de Dieu*. — Mais ce qui était le plus bel ornement de l'église, c'était assurément cette foule compacte qui la remplissait. On avait dû mettre dans les chapelles latérales des chaises où venaient prendre place les hommes que le chœur trop étroit ne pouvait contenir. Il y a bien longtemps que la grande église de Noyant a contenu une telle assemblée.

C'est au milieu de cette foule confiante et sympathique, que Mgr Pessard prit la parole avec beaucoup de distinction et de délicatesse. Il remercia d'abord ceux qui étaient là présents. C'était l'élite de la population, venue pour témoigner à son nouveau pasteur son estime et son affection. D'ailleurs, il les mérite. Et Mgr Pessard nous le fait vivement sentir en nous rappelant les débuts de M. l'abbé Jubeau, comme professeur à Combrée, comme vicaire à Saint-Nicolas de Saumur et comme curé à Saint-Martin-de-la-Place, où, le dimanche précédent, il faisait, au milieu des larmes, ses adieux à ses chers paroissiens. Puissions-nous, Noyantais, rendre à notre Curé, je ne dis pas davantage, je craindrais de blesser les habitants de Saint-Martin, mais autant d'affection vraie et de cordialité sincère qu'il en a trouvé chez eux précédemment.

Il fallait voir avec quel intérêt tout le monde suivait les cérémonies de l'installation. Les hommes avaient envahi le sanctuaire, d'ailleurs avec l'ordre le plus parfait, pour ne rien perdre de ce qui se passait devant eux. Tout le monde peut-être ne comprit pas entièrement la signification de ces différents symboles, mais ce que tout le monde comprit bien, après avoir entendu M. le curé en chaire, c'était que le bon Dieu venait de donner à notre paroisse un prêtre selon son cœur. Voilà l'idée qui se dégage, lumineuse,